

UNIVERSITA' DEGLI STUDI DI TRENTO
N° 092801 - /P
BIBLIOTECA DI ATENEO

TOME 77
2018



LATOMUS

REVUE D'ÉTUDES LATINES



Publiée par la Société d'études latines
de Bruxelles – Latomus

Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis. Fourth Century BC to Second Century AD, Oxford 2013, S. 125-138). Das Hauptanliegen einer Umdatierung zeigt sich ebenso in „Pharos and Rome“ von 1991 (S. 265-278). Entgegen der Position von L. Robert, einen Symmachievertrag zwischen Pharos (heute Hvar) und Rom in das 2. Jh. v. Chr. einzuordnen, datiert ihn Derow auf das Jahr 219 v. Chr. mit der gewichtigen Konsequenz, dass Rom mit ostadriatischen Küstenstädten, anders als zuvor vermutet, schon vor dem Ersten Illyrischen Krieg Bündnisse geschlossen hätte. (Diese These hat in der Forschung Gegendarstellungen herausgefordert. z. B.: A. M. Eckstein, *Pharos and the Question of Roman of Roman Treaties of Alliance Overseas in the Third Century B.C.*, in *CP* 94, 1999, S. 395-418.) Der zusammen mit J. T. Ma und A. R. Meadows verfasste Aufsatz „RC 38 (Amyzon Reconsidered)“ (S. 279-291) beinhaltet die Analyse eines Briefes aus dem karischen Amyzon. Die Autoren wenden sich gegen die von A. Wilhelm und von C. B. Welles aufgestellte These, dass es sich bei dem Autoren um Antiochos III. handle und sprechen sich für eine Urheberschaft des Zeuxis aus. (Auch diese Position ist kontrovers diskutiert worden: B. Dreyer, *Der ‚Raubvertrag‘ des Jahres 203/2 v. Chr.: das Inschriftenfragment von Bargylia und der Brief von Amyzon*, in *EA* 34, 2002, S. 119-138; J. Ma, *RC 38 (Seleukid Letter to Amyzon) Again*, in *EA* 35, 2003, S. 43-45.) Ungeachtet der Kritik, dass es die Herausgeber an den meisten Stellen unterlassen haben, weiterführende neuere Literaturtitel anzugeben, zeichnen sich diese lesenswerten und anspruchsvollen Forschungsarbeiten vor allem durch die tiefe Quellenkenntnis und Sorgfalt des Autors aus und sollten deshalb auch weitere Generationen an Forschern beschäftigen.

Robin HÄMMERLING.

Mariette DE VOS RAAIJMAKERS / Redha ATTOUI, avec la collaboration de Martina ANDREOLI / Alessandro BATTISTI / Paolo CHISTÈ / Marijke BOEIJEN, *Rus Africum. Tome I. Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursoûk : cartographie, relevés et chronologie des établissements* ; – M. D. V. R. / R. A. / A. B., avec la collaboration de M. B., *Rus Africum. Tome II. Le paysage rural antique autour de Dougga : l'aqueduc Ain Hammam-Thugga, cartographie et relevés* ; – M. D. V. R. / R. A., avec la collaboration d'A. B., *Rus Africum. Tome III. La via a Karthagine Thevestem, ses milliaires et le réseau routier rural de la région de Dougga et Téboursoûk*, Bari, Edipuglia, 2013-2013-2015 (Bibliotheca archaeologica, 30 ; – 34 ; – 37), 30 x 21 cm, 415 p. ; – 301 p. ; – 155 p., fig., 1 DVD, 3 pl. h.-t., 70 € ; – 70 € ; – 50 €, ISBN 978-88-7228-703-3 ; – 978-88-7228-728-6 ; – 978-88-7228-765-1.

Rus Africum est le titre d'une série d'ouvrages publiés entre 2013 et 2015, qui avaient été précédés par des articles préliminaires : ils correspondent à la prospection dans la province d'Afrique proconsulaire aux environs de la ville de *Thugga*, le fameux site archéologique de Dougga en Tunisie, et à l'étude d'un terroir central de l'Afrique antique ; c'est le cœur du pays numide, devenu celui de la province romaine, autour d'une ville au statut original juxtaposant la *ciuitas* indigène et la *pagus* des citoyens romains rattachés à Carthage. Le territoire rural, comme il est habituel en Afrique, est moins bien connu que le centre urbain, riche en monuments et en inscriptions et étudié avec des résultats remarquables depuis plus d'un siècle et jusqu'à aujourd'hui. C'est le grand mérite de la responsable de cette recherche, Mariette de Vos Raaijmakers (Université de Trente), avec l'Institut national du Patrimoine de Tunis, que d'avoir mené cette entreprise à bien, avec de nombreux collaborateurs et après des années de travaux sur le terrain (641 sites ruraux). Le résultat en est publié aux éditions Edipuglia de Bari en trois volumes de très belle qualité (un petit erratum est joint pour le Tome I ; on peut ajouter pour le Tome III, p. 71 fig. 77 : lire « arche », non « archer »). Le premier

volume (2013), le plus gros de la série, est signé de la responsable et de l'architecte Redha Attoui, et comprend trois parties : 200 pages de texte pour la présentation de plusieurs centaines de fiches de prospection décrivant les sites, autant de planches de photographies et de relevés graphiques, et un CD qui offre 2785 photos des paysages et des vestiges de constructions. Le deuxième ouvrage, également paru en 2013, est signé par les mêmes auteurs et aussi par Alessandro Battisti ; il est consacré à l'étude de l'aqueduc, en très grande part souterrain, entre le captage d'Aïn Hammam et son arrivée à *Thugga* dans la zone des citernes (et des thermes) d'Aïn Doura. Il comprend deux parties : 70 pages de texte (les fiches de la prospection, avec quelques relevés graphiques), et un gros ensemble de photographies (plus de 200 pages), suivi de trois dépliants hors-texte. Enfin le troisième volume, paru en 2015, étudie le tronçon central (dans la région Dougga-Teboursouk), de l'axe routier principal qui traversait la province, de Carthage jusqu'à Tébessa (en Algérie) : la *uia a Karthagine Thevestem*. On y trouve, sous la signature des deux responsables de la publication, une étude de ce grand monument et en particulier de ses ponts. À la différence des volumes précédents, ici les fiches de site intègrent complètement en 150 pages un texte consacré à l'archéologie, l'architecture et l'épigraphie (la voie a conservé un assez grand nombre de ses milliaires), et toute la documentation graphique et photographique. L'esprit des trois volumes est donc assez différent, comme le sont leurs sujets. Mais la réalisation est réussie : la documentation de toutes sortes (en particulier les relevés au graphisme d'une élégante simplicité) est parfaitement accessible, et le texte français, pour lequel on ne saurait trop remercier les auteurs et la responsable Marijke Boeijen, limpide. Deux petites remarques de forme cependant : si les planches de relevés sont en général à des échelles simples et normalisées, on regrette que des édifices d'un même type, comme une ferme ou un pressoir isolé, ne soient pas toujours dessinés à la même échelle, ce qui rend malaisée la comparaison (on peut ainsi confronter au Tome I la pl. 126 au 1/333^e et la pl. 152 au 1/440^e, ou aux p. 378-379 deux planches qui se font face, l'une au 1/200^e, l'autre au 1/400^e) ; de même si la langue est très claire et correcte, on s'interroge sur l'emploi généralisé de l'expression curieuse de blocs « bossés » au lieu de « à bossages » (et même pour de simples moellons un peu bombés). Mais cela n'est rien en face de l'intérêt de cette grande enquête de terrain. Le dernier volume est une belle étude de la voie Carthage-Théveste dans sa traversée de la zone du projet *Rus Africum* : elle comporte la présentation analytique de toute la documentation archéologique (160 sites prospectés qui s'ajoutent à ceux des Tomes I et II) et d'un gros ensemble de milliaires ; mais c'est aussi une synthèse très instructive sur cet aménagement majeur de l'espace rural, qui double ici l'autre grand axe de communication et de transport, le fleuve Medjerda, antique *Bagradas*, et sur son histoire de l'Antiquité à l'époque byzantine et à sa redécouverte (p. 11-22). On retiendra néanmoins surtout avec admiration l'étonnante découverte des noms des tailleurs de pierre sur les blocs des murs du site 376 Aïn Younes (voir aux pages 55-65 la publication de plus de 200 *notae lapicidarum*). Le Tome II est consacré à l'aqueduc qui alimente au sud de Dougga les grandes citernes d'Aïn Doura ; ce beau dossier offre l'étude des sites prospectés, une documentation de toutes sortes et, dans une brève introduction (p. 8-15), une synthèse sur le monument. L'aqueduc est assez court (11 km depuis le captage), mais habile (sa pente n'est que de 1 m par km) et varié, avec des aménagements parfois très bien conservés : sept ponts, des dizaines de regards, un *specus* souterrain sur l'essentiel du parcours, enfin un répartiteur (*castellum diuisorium*). Une grande découverte a marqué les recherches de Mme de Vos : celle de la nature du pont du site 232 qui porte une conduite forcée, solution hardie peu fréquente dans les aqueducs antiques (voir l'étude p. 28-32 et à la fig. 21 le dessin des blocs massifs de la conduite). On a donc ici, malgré la concision de l'étude, une présentation très utile de

cet aqueduc, un des plus remarquables d'Afrique par la science de ses ingénieurs, et des mieux connus puisque l'épigraphie de Dougga nous apprend qu'il a été réalisé entre 184 et 187 et qu'il a été financé par la communauté indigène de *Thugga*, la *ciuitas*. À la base de toute cette recherche, il y a enfin la prospection des environs de Dougga, dont rend compte le Tome I. C'est un très gros dossier, qui renouvelle le sujet (avec tout l'appareil moderne des bases de données et des SIG), après l'exploration, fondatrice et toujours utilisable, de Louis Carton publiée en 1895. On trouve ici une immense documentation relative à des dizaines de fermes et d'huileries, de tombeaux ou de citernes, d'inscriptions et de tessons, sur d'humbles coins de la campagne africaine ou sur des sites célèbres dans l'archéologie tunisienne comme *Numluli* ou *Thignica*, *Aunobari* ou le *pagus Suttuensis*, avec un essai de datation d'après l'épigraphie ou la céramique. À juste titre, ce livre d'archéologie commence abruptement (p. 9-17) en donnant les bases de la chronologie céramologique et les résultats de l'interprétation des tessons sur les 641 sites. On pourrait pourtant être surpris qu'il n'y ait pas dans ce volume une discussion de divers points, comme la méthode de la prospection, limitée aux endroits qui présentent des vestiges matériels (comment tenir compte des bâtiments en adobe qui ont disparu ?) ou la validité de la datation par les trouvailles de tessons (dont la chronologie est fine pour la céramique antique mais grossière pour la céramique « moderne », c'est-à-dire postérieure au XIII^e siècle). Mais il ne faut pas oublier les articles publiés auparavant qui exposaient la mise en place de la méthode, et il faut compter aussi avec la grande science et la sensibilité des auteurs : ainsi le premier état du remarquable monument (« mausolée ») du site 61, en position dominante sur la falaise, est jugé « probablement de l'époque hellénistique », sans preuve, mais très vraisemblablement au vu de la finesse de la taille des blocs (qui évoquent en effet ceux du temple « de Massinissa » du forum de *Thugga*) ; ou bien il faut voir comment, au site 329, on passe, comme en une étude d'ethnographie moderne, d'une stèle à Saturne à la production du miel antique et à un paysage de cimetière musulman. De la même façon, on est surpris que ce dossier déjà très élaboré ne comporte pas une synthèse, même rapide, sur ce qui fait le cœur de la recherche : le paysage antique de ces 650 km² de la région de Dougga, la distribution des fermes et des huileries qui l'exploitent, les façons agricoles – ou, dans un autre domaine, sur l'intégration de ces données dans un inventaire national renouvelé (« carte archéologique »). Visiblement il faut comprendre que cette publication n'est qu'une étape dans le développement du projet *Rus Africum*, et que les synthèses viendront, déjà par exemple dans la future publication du domaine d'Aïn Wassel, tandis que la documentation primaire est à rechercher sur le site (Internet cette fois) *rusafricum.org*. Il faut surtout remercier Mme de Vos d'avoir relancé magistralement, avec ces trois volumes, les études rurales que l'Afrique, qui pourtant était au début du XX^e siècle à la pointe de la recherche grâce aux *Atlas archéologiques* de la Tunisie et de l'Algérie, avait un peu trop délaissées au profit de l'archéologie urbaine.

Roger HANOUNE.

Franz DOLVECK, *Paulini Nolani Carmina*, Turnhout, Brepols, 2015 (Corpus Christianorum. Series Latina, XXI), 25 × 16 cm, 748 p., 395 €, ISBN 978-2-503-55807-3.

The publication of this new edition of Paulinus of Nola's poetry is an amazing achievement for a young scholar. In this large volume Dolveck provides an edition which is not only a revision of W. von Hartel's 1894 edition (2nd ed. Vienna, 1999) of the *Carmina* for CSEL, with its Latin introduction, but also draws on R. P. H. Green's *The Works of Ausonius* (Oxford, 1991) to establish new readings within the poems as well as a new order of the individual works and a new way of referencing them, by title rather than by number. Paulinus (c. 355-431) was a celebrity in his time for his dramatic